



Direction **Jacques Nichet / Jean Lebeau**

METAMORPHOSES

DOSSIER DE PRESSE

Bleib

Conception & mise en scène

Michel Schweizer

Cie la coma

REPRESENTATIONS	Je 14, Ve 15 décembre 2006 Grande salle
-----------------	----------------------------------------------------------

CONTACT PRESSE	Brigitte Carette 05 34 45 05 20 b.carette@tnt-cite.com
CONTACT SCOLAIRES	Philippe Rochefort 05 34 45 05 24 p.rochefort@tnt-cite.com



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

LIEU DES REPRESENTATIONS

TNT
Grande salle

DATES DES REPRESENTATIONS

JE 14, VE 15 DECEMBRE 2006

HORAIRES DES REPRESENTATIONS

19:30 : Jeudi
20:30 : Vendredi

TARIFS	EURO
Plein	20€
Abonnés	5 à 15€
Kiosque	8 €

Le Tarif kiosque s'applique le jour même de la représentation dans la limite des places disponibles. Il est réservé aux jeunes de moins de 26 ans et aux demandeurs d'emploi.

RENCONTRE

Vendredi 15 décembre au forum

A l'issue de la représentation « la coma » et Michel Schweizer dialoguent avec le public. Rencontre animée par Jean-Jacques Delfour, philosophe

ACCUEIL ET LOCATION

TNT-Théâtre de la Cité

1 rue Pierre Baudis – BP 50 919
31009 Toulouse Cedex 6
du mardi au samedi de 13h 00 à 19h 00

T 05 34 45 05 05

du mardi au samedi de 10h à 13h et de 16h 00 à 19h 00

accueiltnt@tnt-cite.com



Bleib

Conception & mise en scène

Michel Schweizer

Avec

Patrice Foucault et **Top Gun des Plaines de Thierarche**

Jean Gallego et **Narco du Clos Champcheny**

Claude Leclercq et **Sarko de la Cité des Foucault**

Eric Servant et **Scorpion du Musher**

Jean-Marc Teulé et **Onyx des Légendaires Vanova**

Dany-Robert Dufour

Gérard Gourdot

Jean-Pierre Lebrun

Friedrich Lauterbach

Andrej Skrha

Collaboration artistique **Séverine Garat** création lumière **Eric Blossé**

Régies lumière et générale **Marc-Emmanuel Mouton** création sonore

Nicolas Barillot design **Franck Tallon** photographies **Frédéric Desmesure**

Vidéos **Jean-Paul** et **Cécile Dubecq** conseil canin/assistants techniques

Yann Armand et **Andrej Skrha**

Production **la coma / Espace Malraux scène nationale de Chambéry et de la Savoie / Office artistique de la Région Aquitaine / Théâtre national de Bordeaux Aquitaine – Festival NovArt / Relais Culturel Château Rouge Annemasse / ARCADI (Action régionale pour la création artistique et la diffusion en Ile de France)**

Michel Schweizer est artiste associé à l'Espace Malraux Scène Nationale de Chambéry et de la Savoie (2005 – 2007)



Michel Schweizer

Après des études à Bordeaux, au Conservatoire d'Art Dramatique puis à l'école des Beaux-Arts, Michel Schweizer commence dans les années 80 à multiplier les expériences dans le champ des arts plastiques et de la danse contemporaine. Ses investigations et écrits autour de la performance et du happening l'amènent alors à se confronter publiquement à une assemblée dans le cadre d'expériences particulières qu'il choisira de concevoir et d'éprouver entièrement en solo. Il croise alors le travail d'une plasticienne Aline Ribière avec laquelle il accepte de retrouver le vis-à-vis de la représentation et commence une collaboration artistique où il devient, le temps d'une performance un « modèle » pour ses créations vestimentaires dits « vêtements de l'Imaginaire » mis en scène. Il rencontre ensuite une chorégraphe avec qui il travaillera pendant huit ans, de 1986 à 1994. Leur collaboration artistique cesse brutalement en 1995, à un moment où Michel Schweizer se remet violemment en question au point d'envisager la fin de toutes pratiques artistiques et, de fait, une autre activité professionnelle. En 1995 pourtant, il fonde la compagnie « la coma » et propose une première création, *Assanies 1 et 2* (1996 et 1997). En 2000-2001, il crée *Kings*, puis *Scan [More Business – More Money Management]* en 2003.



Bleib

Qu'est-ce que des canidés, leurs six maîtres respectifs, un philosophe, un psychanalyste, une inquiétante figure de résistance (Friedrich Lauterbach)¹ et un ancien légionnaire² (Andrej Skrha), peuvent bien faire ensemble dans cette étrange galère qu'est devenue, pour un temps donné, le plateau du théâtre ? [...] Dès l'ouverture de *BLEIB*, le ton est donné. Cette communauté éphémère qui semble sortie de nulle part et qu'étrangement nous re-connaissons, relève sinon de l'évidence, d'une nécessité partagée à provoquer la rencontre – et ce serait peu gager que de croire qu'elle est salutaire aujourd'hui. C'est alors un espace de dialogue(s) et de représentation(s) qui s'ouvre à nous, autour des mutations à l'œuvre dans le social et de l'apparition simultanée de la figure d'un « homme nouveau » ou « homme sans gravité », subrepticement fabriqué par l'ultralibéralisme.

A 48 ans, Michel Schweizer pose avec une exigence et une maturité patentes un objet non identifié, déterminé à faire fi des gongorismes caducs qui retiennent le spectacle dans des recoins de plus en plus reculés du monde, de notre monde commun. L'inconfort dans lequel il nous met en tant que spectateur certes, mais aussi en tant que sujet contemporain entraîné à être constamment « drivé », apparaît soudainement essentiel tant l'exercice nous sollicite, à commencer par notre capacité de choix. Et c'est tant mieux pour notre subjectivité critique, qu'un nouveau Dieu, le Marché, souhaiterait tellement voir disparaître afin de transformer tout, y compris les corps et les esprits, et pourquoi pas les spectacles, en simple marchandise.

¹ dont le capitalisme se sert pour mener à bien son vaste projet de *d'hommes-tication*...

² élu meilleur homme d'attaque par la société Centrale Canine gérée par le Ministère de l'agriculture...



LA PRESSE

LE MONDE (19/11/2006)

Ballet canin et critique sociale entre rire et colère

« "Prosperité, sécurité, partenariat". Le programme du chorégraphe et metteur en scène Michel Schweizer a emballé le public chambérien, jeudi 16 novembre, à l'Espace Malraux. Ecrit en style gothique sur un écran au pied duquel veillaient cinq chiens bergers malinois, ce slogan, appuyé par son ballet canin très persuasif, donnait le ton à double tranchant de *Bleib opus #3*. Cette pièce est le dernier volet d'un travail sur le dressage entamé, en 2005, par Michel Schweizer, artiste associé de la Scène nationale de Chambéry. Comme dans *Bleibshowroom*, première partie, on retrouve le casting hautement improbable qui fait l'attrait si étrange de cette pièce : cinq maîtres-chiens de haut niveau, qui commandent souvent leurs malinois des coulisses, un "homme d'attaque" (le Slovaque Andrej Skrha, ancien légionnaire), un Rmiste (Friedrich Lauterbach, 425 euros par mois, sans domicile fixe et d'une justesse tranchante), le philosophe Dany-Robert Dufour, le psychanalyste Jean-Pierre Lebrun. Et pour cette ultime version, le chorégraphe Gérard Gourdot, tout en grâce musculeuse sous son tee-shirt Killer Dog, a rejoint le groupe. Une critique ajustée de la société néo-libérale menée par Dufour et Lebrun noyauté le propos. La façon bonhomme de se crêper le chignon de ces deux improvisateurs fait passer tous les sujets : le contrôle chimique des populations à l'ère du tout-Prozac, l'égoïsme privé et le bonheur public, la cruauté sociale... "Tu as beaucoup plié ?" demande ensuite Friedrich Lauterbach à Gérard Gourdot. Celui-ci répond : "Il faut biaiser". Et rester droit dans ses bottes pour danser. A la question de la communauté qui se désintègre, Michel Schweizer rétorque par ce collectif éphémère. A la vitesse, il répond par la lenteur. Au matraquage des images et à la gonflette marketing, il oppose une sévérité formelle à toute épreuve. Le plateau est vide, simplement animé par nos deux savants lascars et quadrillé par les courses des malinois, leurs poses sculpturales. A condition d'aimer un peu les chiens, la beauté plastique, presque menaçante de *Bleib opus #3* éclate. Sa tristesse souterraine transperce aussi la carapace de la mise en scène au cordeau. Ce désespoir pudique donne toujours aux spectacles de Schweizer, qu'il s'agisse de *Kings* (2000) ou de *Scan* (2003), une saveur unique, entre rire, colère et impuissance. Tout est question de nuance chez Michel Schweizer. Son ironie, insolente de lucidité, indique que rien n'est à prendre au pied de la lettre. Ne pas être dupe, là est en partie la solution. Tenter d'éviter par un esprit aux aguets les plombs multiples qui tentent de nous abattre, en voilà une autre. Toujours digne et fière, la communauté insolite élevée au Royal Canin (la musique d'Ennio Morricone utilisée pour la publicité de cet aliment flotte dans l'air) par Schweizer conserve le poil luisant. Un signe de santé qui ne trompe pas.»

ROSITA BOISSEAU